



Pour un oui ou pour un non est une pièce de théâtre de Nathalie Sarraute, créée comme pièce radiophonique en décembre 1981, parue en 1982, et représentée pour la première fois en français en 1986. Publié en poche en Folio, ce texte a valu à l'auteur une nomination pour le Molière de l'auteur francophone vivant en 1987. La pièce a été filmée en 1988 par Jacques Doillon, avec Jean-Louis Trintignant, André Dussollier, Joséphine Derenne et Pierre Forget. Les comédiens Nicolas Briançon et Nicolas Vaude (avec une apparition de Roxana Carrara) ont le bonheur de jouer cette pièce emblématique du travail d'une auteure qui incarne le genre « Nouveau Roman ».

Qu'on aime ou pas cette « école », parfois caricaturée en « masturbation intellectuelle » typique des années 70 (Roland Barthes, Foucauld, Lacans, Sartre...), on se laisse prendre. Notamment parce que c'est joué avec subtilité.

H1 se rend chez son ami H2 : cela fait longtemps qu'ils ne se sont plus vus, eux qui sont amis depuis l'enfance, qui sont l'un pour l'autre des frères. Alors, H1 voudrait comprendre. Il obtiendra son explication : un jour, en parlant à H2, il a dit quelque chose... il a employé une certaine expression... il a parlé sur un certain ton... C'est de cela qu'il s'agit. C'est de cela qu'ils parleront. De cela seulement... Tout dans le non-dit. Avant le trop-dit. Car une fois que le mot est lâché... « ça » explose. Bon, heureusement que la pièce est courte parce que « ça » peut prendre la tête, comme on dit aujourd'hui. Ces deux hommes (deux amis ?) qui s'affrontent représentent deux conceptions du monde. Ils prennent tour à tour la position du dominant, ou du dominé. Ils se brouillent « pour un oui ou pour un non ». On comprend que l'un a « réussi » aux yeux de la société, l'autre pas. Mais chacun envie l'autre ou le déteste pour différentes raisons : ils se sentent menacés par cette autre conception du monde qui remet en cause leur propre existence. Leur amour propre surtout. Au début la tension est palpable. Le plus âgé ne comprend pas le mutisme et l'éloignement du plus jeune. Puis ça en devient presque drôle sans que l'on passe dans la comédie. On est chez Sarraute tout de même... L'affaire est d'importance : on est en France et en lis-tes-ratures. Il s'agit des mots et de leur sens. De leur signification. Ça cause sémantique... Les acteurs communiquent au public une sensation de malaise, en même temps qu'ils le fascinent. Car cette dispute est la nôtre, ces mots, nous les avons prononcés, ces silences, nous les avons entendus. Nous avons tous vécu ces défauts de communication et nous allons en vivre encore. D'ailleurs, dans le public déjà, chacun a son interprétation : celle-ci rit, celui-ci souffle d'exaspération. Par les mots, nous nous déchirons nous-mêmes, et nous déchirons les autres. Mais le silence est pire. Alors que faire ? Que dire ? Oui... ou non ? Yin ou Yang ?